

en celui de Sainte-Anne, en mémoire de la protection miraculeuse de la bonne Sainte-Anne envers le missionnaire M. de Breslay, un jour qu'il revenait de l'île, la mission de l'île-aux-Tourtes n'en continua pas moins à porter son premier nom : Mission de Saint-Louis du haut de l'île de Montréal.

Pour les indiens, ils venaient de différents endroits et se composaient des sauvages qui, après avoir reçu le baptême, désiraient pratiquer plus librement la foi qu'ils avaient embrassée ; mais les algonquins et les Nipissingues dominaient.

Louis XIV et le comte de Frontenac désiraient beaucoup amener ces enfants des bois à la vie sédentaire, afin de les civiliser, les franciser et les rendre chrétiens. Mais pour en arriver là et atteindre les parents, il fallait commencer par les enfants pour lesquels on établit des écoles à la montagne. Dès l'année 1668, les prêtres de Saint-Sulpice, pour se rendre à une demande à eux faite par Talon, au nom du roi, fondent la mission de la Montagne, afin d'instruire les sauvages et de les affermi dans la foi et, à cause de cela, ils méritent des félicitations de la cour, pour leur zèle. On voit encore en face du grand séminaire deux des quatre tours de ce fort bâti par M. de Belmont vers 1680.

L'établissement de l'île-aux-Tourtes semble être le prolongement de cette mission qui a pris naissance à la montagne de Ville-Marie s'est divisée en deux branches principales : Gentilly ou les îles Dorval, la baie d'Ursé et l'île-aux-Tourtes, puis le Sault-au-Récollet, pour se